



PORTRAIT

AVEC «ROCK ME AMIN», JEAN-YVES LABAT DE ROSSI RACONTE SA FOLLE AVENTURE AU PAYS DU TYRAN AMIN DADA **PAGE 33**



BEAUTÉ

RENCONTRE AVEC AUGUSTINUS BADER, CE PROFESSEUR DE MÉDECINE QUI RÉVOLUTIONNE LE SOIN ANTI-ÂGE **PAGE 32**

LES GRANDES TENDANCES DE LA DÉCORATION EN 2024

RÉÉDITIONS DE MOBILIER, ARTS DE LA TABLE... LE MONDE DU DESIGN EST EN PLEINE EFFERVESCENCE. PASSAGE EN REVUE. **PAGE 30**

SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO; TOM JACKSON; MATTHEU LAVANCIO; OMAR GOLLI; CINNA GUARICHE; FILIPPO FIORI; GORUNWAY.COM; JULENDA COSTA POUR LE FIGARO



Galleria Giustini/Stagetti



Cinna

HAUTE COUTURE, HAUTE VOLTIGE **PAGE 31**

Alaïa (à gauche) et Armani Privé.



LES NOMINATIONS AUX CÉSAR COURONNENT L'AUDACE ET LE RENOUVEAU

«LE RÈGNE ANIMAL» ET «ANATOMIE D'UNE CHUTE» RÉCOLTENT 12 ET 11 NOMINATIONS. «LA PASSION DE DODIN BOUFFANT» CONTINUE D'ÊTRE NÉGLIGÉ.

CONSTANCE JAMET @constancejamet

Un duel réjouissant en perspective. Il symbolise le renouveau et l'audace du cinéma français. *Le Règne animal* et *Anatomie d'une chute* ont dominé, mercredi, les nominations aux César 2024. La dystopie fantastique de Thomas Cailley coiffe d'un cheveu la palme d'or de Justine Triet, 12 nominations contre 11. Suivent *Je verrai toujours vos visages* (9 nominations), *Le Procès Goldman* (8 nominations) et *Chien de la casse* (7 nominations). Ce quinté se disputera le trophée

du meilleur film le 23 février prochain. Autre renouveau : les prétendants à la statuette de la meilleure mise en scène sont en majorité des femmes. Justine Triet (*Anatomie d'une chute*), Catherine Breillat (*L'Été dernier*), Jeanne Herry (*Je verrai toujours vos visages*) feront face à Thomas Cailley, lauréat des prix Louis-Delluc et Lumières, et Cédric Kahn pour *Le Procès Goldman*. De quoi peut-être bousculer la statistique la plus endurent des César : l'Académie n'a en effet décerné ce trophée qu'une seule fois à une réalisatrice : Tonie Marshall pour *Vénus Beauté (Institut)*, en 2000. Dans la catégorie meilleure actrice, Sandra Hüller fait figure de favorite. La

jeune femme qui incarne la romancière ambiguë d'*Anatomie d'une chute* affronte Marion Cotillard, pour le docufiction *Little Girl Blue*; Léa Drucker pour *L'Été dernier*; Virginie Efira pour *L'Amour et les Forêts*, et Hafsa Herzi pour *Le Ravissement*. En revanche, rien pour Catherine Deneuve, sidérante Bernadette Chirac dans la comédie dédiée à l'ancienne première dame.

Un dilemme cornélien

Chez les acteurs, Romain Duris en père qui veut sauver sa femme d'une métamorphose part avec une longueur d'avance dans *Le Règne animal*. La jeunesse est en embuscade avec l'étonnant Raphaël Que-

nard de *Yannick* (également en lice côté révélation et court-métrage). La catégorie second rôle masculin sera dominée, elle, par les as du barreau. Swann Arlaud et Antoine Reinartz rejoueront leur duel procureur et avocat dans *Anatomie d'une chute*. Ils feront face à leur propre scénariste Arthur Harari, qui campe M-Georges Kiejman dans *Le Procès Goldman*. Chez leurs consœurs, les actrices de *Je verrai toujours vos visages* occupent quatre des cinq créneaux disponibles. Choisir entre Adèle Exarchopoulos, Leïla Bekhti, Elodie Bouchez et Miu-Miu préfigure un dilemme cornélien. Quant aux révélations, l'affaire sera plus familiale. Les frères Paul et Simon

Kircher, remarqués dans *Le Règne animal* et *L'Été dernier*, sont en lice, comme le précoce Milo Machado-Graner, formidable gamin en proie au doute dans *Anatomie d'une chute*. Comme d'habitude, les films populaires sont boudés. Le dyptique *Les Trois Mousquetaires* se glisse dans six catégories, mais ne récolte rien pour son impressionnant casting. Rien non plus pour *Astérix et Obélix : L'Empire du Milieu*. Le film le plus mal aimé reste cependant *La Passion de Dodin Bouffant*, en piste dans trois catégories techniques, mais sans imposer ses stars Juliette Binoche et Benoît Magimel. Déjà boudée par les Oscar, la recette du pot-au-feu n'a vraiment pas la cote. ■

DÉCORATION : LES CINQ TEMPS FORTS DE L'ANNÉE

CÉDRIC SAINT-ANDRÉ PERRIN

Deux mille cinq cent vingt-cinq exposants répartis sur sept halls à Villepinte, pas moins de 170 présentations entre galeries, monuments historiques et showrooms dans la capitale. Qu'il s'agisse de griffes de luxe, d'éditeurs de mobilier, de textiles ou encore de luminaires, chaque maison, à sa façon, participe au renouvellement de ce qu'il était autrefois convenu d'appeler la grande décoration. Terme désuet, mais réalité plus que jamais d'actualité. Car si, dans un passé proche, prédominait une vision industrielle du design, dans laquelle excellent les fabricants transalpins, remontant avec sa tradition propre, celle des arts décoratifs, Paris fait à nouveau sens. Nombre d'acteurs étrangers y sont désormais présents, comme l'Italien Poltrona Frau, qui y dévoilait la semaine dernière des assises revisitées dans des tonalités couture par Oswald Boateng - un temps à la tête de la mode masculine chez Givenchy. Sur les traces des grands ensembliers d'hier, moult architectes d'intérieur déclinent des lignes de mobilier - Marie-Anne Derville et Marion Stora pour la première fois cette saison. De Nobilis, avec des meubles conçus en collaboration avec la jeune décoratrice Léa Zeroli, à Loro Piana, sous la houlette du designer argentin Cristian Mohaded, les fabricants de tissus développent quant à eux des meubles, tandis que des designers, façon Christophe Delcourt, créent des étoffes. Métiers et savoir-faire s'hybrident pour inventer d'autres façons de penser le domaine de la maison. Voici les actualités marquantes de l'année à venir. ■

Les rééditions de Pierre Guariche chez Cinna

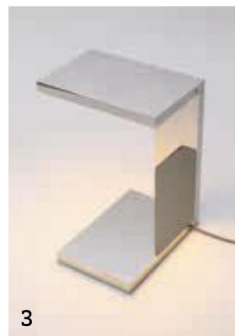
Trois ans de mise au point, près de 20 pièces - chaises, buffets, tables et luminaires - à nouveau disponibles, c'est le formidable travail de réédition de l'œuvre de Pierre Guariche (1926-1995) entrepris par l'éditeur français Cinna. Designer phare des années 1950, Pierre Guariche a marqué son époque à travers des pièces à l'esthétisme épuré, fonctionnelles et accessibles. Son mobilier, conçu pour être produit en série, dans une époque de reconstruction de la France, conserve un indéniable attrait moderniste. Cinna remet en production des pièces iconiques du designer, comme sa chaise Papyrus (1954) à coque moulée - l'un des premiers modèles de siège en contreplaqué, sa lampe à poser G24 (1953), chapeauté d'un réflecteur en acier laqué noir, ou encore la chaise longue Vallée blanche (1963) à la housse sans couture. Des créations qui toutes représentèrent des innovations techniques en leurs temps. cinna.fr



4



**LA SEMAINE DU DESIGN
PARISIEN, QUI VIENT
DE S'ACHEVER,
A UNE FOIS
DE PLUS MONTRÉ
TOUT LE DYNAMISME
DE LA CAPITALE
DANS LE DOMAINE
DE LA CRÉATION.
2024 S'ANNONCE
RICHE EN NOUVEAUTÉS.
TOUR D'HORIZON.**



3



5



1

Le service de table d'inspiration équestre d'Hermès

L'ensemble de vaisselle Tressages équestres proposé par la maison du 24 Faubourg puise son inspiration dans les racines même du géant du luxe qui fut à ses débuts une manufacture de harnais et de selles, fondée en 1837 par Thierry Hermès (1801-1878). Les 27 pièces en porcelaine blanche qui composent ce service - assiettes, tasses, plats, mais aussi vases - sont ornées de dessins stylisant des entrelacs de fils de coton ou de cuir, des passementeries et des tressages, librement inspirés des harnachements de chevaux. D'une référence à l'autre, les motifs diffèrent, s'imbriquent et changent d'échelle. Les compositions se font abstraites, ce qui insufflé toute sa contemporanéité à cette collection conçue - sous la direction artistique de Benoît Pierre Emery - par la dessinatrice Virginie Jamin. Les couleurs acidulées - citron, menthe - contrastent avec les teintes naturelles de la fibre ou du cuir, mais, plus que tout, c'est le blanc kaolin, propre à la porcelaine, qui domine. hermes.com

La première collection de Marie-Anne Derville

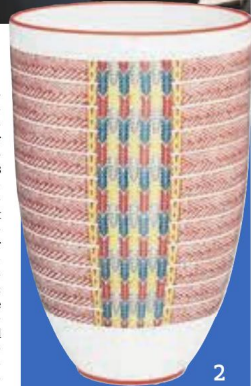
Son nom est sur toutes les lèvres, le petit monde de la décoration scrutant à travers Instagram les faits et gestes créatifs de cette élégante à l'allure austère, mais au mode de vie festif. Il faut dire que son chic radical, ses displays minimalistes tranchent après une décennie sous influence de décoratrices au romantisme bling, adeptes de floraisons brodées. Marie-Anne Derville, qui, sept ans durant, collabora avec Pierre Yovanovitch avant de se lancer, présente un profil autre. Architecte d'intérieur, commissaire d'expositions et également conseil en design, cette esthète cultivée puise dans la période Art déco tout comme dans les années 1980, la rigueur propre à sa première collection de meubles éditée par la Galleria Giustini/Stagetti. Deux chaises, un bureau, une table basse, deux tables d'appoint, un petit fauteuil, une lampe - le tout en bois laqué, métal et étain - qui évoquent les ensembles de Josef Hoffmann (1870-1956) tout autant que la théâtralité du mobilier de Bob Wilson. giustinistagetti.com

Les luminaires de Gaëlle Lauriot-Prévost et Dominique Perrault

Lui, on ne le présente plus, star architecte s'il en est. Elle, Gaëlle Lauriot-Prévost, sa femme, est designer. Ils collaborent depuis 1989, déclinant leur univers architectural vers une production de meubles, objets et luminaires dont la radicalité esthétique est toujours mise au service de la fonctionnalité. Pour l'éditeur Ozone, ils signent Furtiv, une collection de luminaires décollant de ceux dessinés en 1994, pour les besoins de salles de lecture à la Bibliothèque nationale de France François Mitterrand. La gamme est courte : une lampe de table, un lampadaire, une applique et une suspension. Leur structure est en aluminium - finition nickel miroir ou aluminium brossé -, et le matériau de diffusion s'avère être du papier blanc, qui assure une lumière douce et diffuse. Par leur force graphique, leur dessin quasi constructiviste, ces luminaires imposent leur présence dans le paysage domestique comme de microarchitectures. ozonelight.com

Le mobilier de la décoratrice Marion Stora

Les meubles signés de décorateurs sont devenus un genre en soi, de Bruno Moïnard à Gilles & Boissier, les talents renommés diffusent souvent leur propre collection. Nouvelle venue en ce domaine, Marion Stora conçoit depuis une dizaine d'années des pièces sur mesure pour les besoins de ses chantiers privés. Elle propose désormais à l'édition ses créations élaborées dans des matériaux nobles et ponctuées de chaudes tonalités. Une table de salle à manger aux lignes organiques, dont le piétement sculptural en bois d'alicante est réalisé par l'artiste Mauro Mori et le plateau en alliage de poudres minérales, pigments naturels et particules métalliques par l'alchimiste de la matière Pierre Bonnefille. Les chaises, dotées d'une prise de main, sont assemblées par Laval - fabricant de mobilier depuis 1892. Le fauteuil dont l'accoudoir en bois gougé se prolonge en pieds sculptés de pattes animales, sort des ateliers de Charles Jouffre. Marion Stora propose 15 pièces développées en partenariat avec des artisans de renom, reflet de son goût pour les savoir-faire traditionnels et les matières naturelles. marionstora.com



2

1. Pierre Guariche, designer phare des années 1950, et quelques-unes de ses créations que Cinna vient de rééditer, à l'instar de la chaise longue Vallée blanche (en haut).

2. Vase de la ligne Tressages équestres d'Hermès.

3. Luminaire de la collection Furtiv chez Ozone, fruit de la collaboration entre Dominique Perrault et sa femme, Gaëlle Lauriot-Prévost.

4. Table de salle à manger signée par la décoratrice Marion Stora.

5. Chaise issue de la première collection de Marie-Anne Derville pour la Galleria Giustini/Stagetti.

GUARICHE POUR CINNA/SERVICE DE PRESSE; DOMINIQUE PERRAULT / MARION STORA; OMAR GOLLI